Shahrokh Razmjou. Persepolis: A Reinterpretation of Palaces and Their Function

Rémy Boucharlat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40404>

DOI : 10.4000/abstractairanica.40404

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « Shahrokh Razmjou. Persepolis: A Reinterpretation of Palaces and Their Function », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 109, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 05 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40404>

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2020.

Tous droits réservés

Shahrokh Razmjou. Persepolis: A Reinterpretation of Palaces and Their Function

Rémy Boucharlat

RÉFÉRENCE

Shahrokh Razmjou. « Persepolis: A Reinterpretation of Palaces and Their Function », in : John Curtis, St John Simpson, eds., *The world of Achaemenid Persia. History, Art and Society in Iran and the Ancient Near East. Proceedings of a Conference at the British Museum 29th September – 1st October 2005*. London, I.B. Tauris in partnership with Iran Heritage Foundation, 2010, p. 231-245.

- 1 Les noms des différents bâtiments de Persépolis leur ont été donnés par les archéologues ; les uns comme Harem sont pure invention, d'autres comme Āpādānā n'apparaissent pas dans un texte de Persépolis, mais seulement dans l'inscription de l'apadana de Suse (A²Sa) et dans une construction inconnue de Hamadān. D'autres termes sont des traductions vagues ou au contraire trop précises des termes comme hadiš ou tačara qui ont été interprétés par « maison » ou « palais ». L'A. a raison de souligner qu'aucun des bâtiments ainsi qualifiés ne peut être résidentiel, mais de là, en résumant son PhD (Londres 2008), il réinterprète toutes les constructions comme liées à la religion, Āpa-dāna devenant lieu (*dāna*) de l'eau (*āb*) et de là temple d'Ānāhītā, alors que P. Lecoq (*Les inscriptions de la Perse*, p. 115) suggérait prudemment la présence d'un plan d'eau. Les personnages des bas-reliefs des palais portent des objets qui, petits animaux et vases à liquides, devenant des offrandes, sont considérés comme des prêtres, et les « palais » des lieux d'activités rituelles ou palais-temples. Les objets retrouvés dans la Trésorerie comprenaient des dizaines de mortiers et pilons en pierre, tous deviennent des objets rituels. Il est sain de remettre en cause les appellations

traditionnelles, infondées à Persépolis, mais l'interprétation du tout religieux n'emporte pas l'adhésion.

AUTEURS

RÉMY BOUCHARLAT

CNRS, Lyon